

**Un projet de Vie Féminine**

Juillet 2019 à Juin 2020

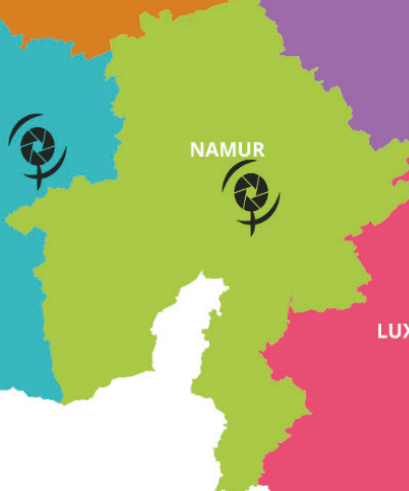
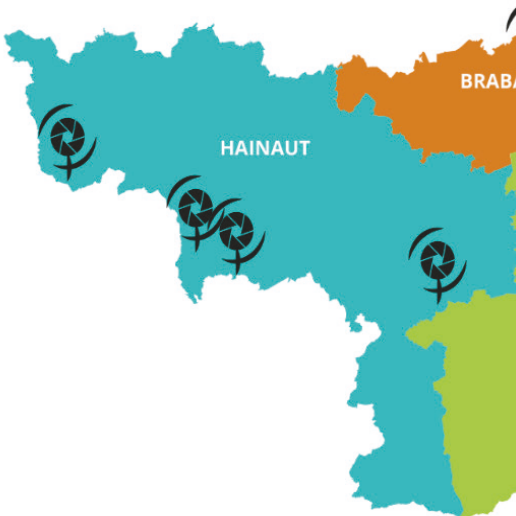
# Rapport d'activités

## Initiatives Locales d'intégration (ILI)



LA FABRIQUE  
DES SOLIDARITÉS





Ce rapport présente les activités organisées par Vie Féminine, autour de 3 dispositifs, entre Juillet 2019 et Juin 2020 dans le cadre du subsidé ILI. Le premier projet, la Fabrique des Solidarités, est un concept développé par Vie Féminine depuis 2017. Le deuxième dispositif, les permanences juridiques, a été mis en place en 2018. Le troisième dispositif, les permanences sociales, ont été mis en place dans le courant de l'année 2019.

Ce rapport a été rédigé en collaboration avec la chargée de projet qui coordonne l'ensemble du dispositif soutenu par la Région wallonne, les animatrices et les responsables régionales de Vie Féminine. Il est étoffé par des témoignages de femmes du réseau de Vie Féminine ayant participé à un ou plusieurs des volets de ce projet.

La crise sanitaire a pu être un frein conséquent dans l'évolution de certains volets du projet et plus particulièrement pour celui de la Fabrique des Solidarités. Ce rapport en tient compte. Mais cette crise sanitaire a également été une opportunité et a permis de créer de nouvelles solidarités, via les réseaux sociaux par exemple mais aussi via les aides sociales, la distribution de colis alimentaires, etc. Dans le contexte de cette crise, les permanences sociales et juridiques ont continué à fonctionner et le nombre de consultations a même augmenté.



## *A propos du projet de la Fabrique des Solidarités*

Dans le cadre de sa démarche interculturelle, Vie Féminine a mis en place les Fabriques des Solidarités. Ce projet d'éducation permanente consiste à développer des actions permettant aux femmes d'expérimenter concrètement des solidarités, à partir de deux portes d'entrée: la réflexion et l'action.

A travers ce projet, il s'agit de multiplier des lieux de mixité sociale et culturelle qui soient des espaces de rencontre et de confrontation d'idées pour lutter collectivement contre le racisme et les préjugés qui s'y rapportent. Les Fabriques des Solidarités sont des espaces privilégiés pour mettre en avant les identités multiples et les aspirations plurielles de TOUTES les femmes.

Les objectifs sont de :

- Créer des moments collectifs permettant la rencontre de femmes de différentes cultures et origines;
- Permettre aux femmes de partager des expériences positives et des stratégies d'émancipation;
- Permettre aux femmes de prendre conscience des stéréotypes sexistes et racistes, de les déconstruire pour les dénoncer;
- Créer des solidarités entre les femmes vivant des réalités différentes.

Chaque région s'est emparée des thématiques de la déconstruction des stéréotypes racistes, du racisme comme système de domination et de la solidarité au sein d'un groupe multiculturel, en choisissant d'organiser une Fabrique des Solidarités selon l'angle le plus pertinent au niveau régional. Et ce, afin de créer une dynamique qui puisse s'inscrire dans un processus avec un groupe de femmes en respectant les éléments fondamentaux au travail de Vie Féminine, le travail de proximité, la parole des femmes, etc. Si les finalités de travail et les balises restent communes à l'ensemble du Mouvement, il était important que chaque région puisse définir avec les femmes la manière qui leur semblait la plus pertinente d'aborder ces questions de racisme et de solidarité.

# Table des matières

<b>Brabant-Wallon</b>	<b>7</b>
La Fabrique des Solidarités : L'Espace Femmes de Wavre	
<b>Centr'Hainaut</b>	<b>13</b>
La Fabrique des Solidarités : Le projet interculturelité et le projet décolonisation.	
Le projet interculturelité	
Le projet décolonisation	
Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de Solidarités.	
<b>Charleroi</b>	<b>27</b>
La Fabrique des Solidarités : Le salon des briseuses de crise	
Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de Solidarités.	
<b>Liège</b>	<b>33</b>
La Fabrique des Solidarités : Féminisme et religion	
Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de solidarité.	
<b>Luxembourg</b>	<b>39</b>
La Fabrique des Solidarités : Si différents ?	
Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de Solidarités.	
<b>Huy Waremme</b>	<b>47</b>
La Fabrique des Solidarités : #balancetonfascisme	
Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de Solidarités.	
<b>Namur</b>	<b>55</b>
La Fabrique des Solidarités : Femmes d'expressions	
Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de Solidarités.	
<b>Région Picarde</b>	<b>63</b>
La Fabriques des Solidarités : Dynamique de rencontres	



vie féminine

## Un Espace Femmes à Wavre C'est possible grâce à vous !



L'espace Femmes, c'est un lieu de rencontre, d'échanges, de solidarités,  
d'engagement, de lutte pour l'égalité, de convivialité..  
Un lieu conçu pour et par les femmes.

### Programme

#### **Lundi 20 janvier de 13h à 15h30 :**

Les bonnes nouvelles pour les femmes dans le monde et chez nous. Nous vous invitons à apporter les bonnes nouvelles qui ont touché les femmes en 2019.

#### **Lundi 03 février de 13h à 15h30:**

Nos santés de femmes : échanges de nos trucs et astuces

#### **Lundi 17 février de 13h à 15h30 :**

Vous avez dit " féministe " ? Qu'en est-il des féminismes aujourd'hui ?

#### **Lundi 02 mars de 12h30 à 15h30**

Quand les femmes s'arrêtent, le monde s'arrête. Auberge espagnole suivie d'un atelier en lien avec la journée internationale des droits des femmes.

**Parc des saules 20 au rez de chaussée  
(nouveau local communautaire )**

PAF: 1€ matériel et boissons comprises

**Attention : itinéraire conseillé via la  
chaussée des Nerviens**

Merci d'annoncer votre venue à Nathalie  
067/84 13 75 ou [antenne-wavre@viefeminine.be](mailto:antenne-wavre@viefeminine.be)

Éditrice responsable : Hyacinthe Gigounon



# BRABANT-WALLON

## *Dans la région du Brabant-Wallon*

### *Vie Féminine a choisi d'organiser une Fabrique des Solidarités dans l'antenne de Wavre*

#### *Fabrique des Solidarités - Espace Femme de Wavre Permanences sociales*

**E**n 2018, le projet « Enragez-vous et puis votons\* » proposé par les organisations d'éducation permanente dans les 27 communes du Brabant Wallon avait entre autres, comme objectif, de récolter les merveilles et défis dans la commune exprimés par les citoyen-ne-s. Dans ce cadre, les constats récoltés par Vie Féminine Brabant wallon à Wavre, ont porté sur l'isolement, le manque d'activités accessibles aux femmes des quartiers populaires, la pauvreté cachée et la volonté de réactiver le projet d'une maison des femmes. Ainsi suite au constat découlant du projet « Enragez-vous et puis votons », il semblait judicieux de mettre en place un espace femmes à Wavre.

**E**n effet, dans cette entité, de nombreuses activités pour les femmes s'organisent à Ottignies LLN (groupes et activités VF, Collectif des Femmes de LLN), d'autres se font dans le centre de Wavre (asbl Yambi, ateliers CAL Bw...) mais elles semblaient insuffisantes au vu des ancrages locaux de certaines femmes.

C'est pourquoi, suite à de nombreuses discussions avec les femmes de cette entité, forte de ces différents constats, et ayant l'opportunité d'avoir accès à un local, Vie Féminine a pris la décision d'organiser une Fabrique des solidarités à Wavre sous l'intitulé « Espace Femmes de Wavre ».

\* <http://www.enragezvous.be/index.php/le-projet>

### La Fabrique des Solidarités - L'Espace Femmes de Wavre

Dans cette région, la Fabrique des Solidarités s'appelle « l'Espace Femmes de Wavre », un espace construit avec et pour les femmes depuis décembre 2018, à raison de 2 lundis après-midi/mois (le choix de l'horaire a été réfléchi pour ne pas faire concurrence à d'autres activités). L'Espace Femmes de Wavre rassemble environ 18 femmes. Dans ces activités, il y a notamment des femmes d'origines belge, marocaine, italienne, ivoirienne, française. Les femmes volontaires et demandeuses d'asile qui rejoignent le projet lors de certaines rencontres (notamment autour de la journée internationale en faveur de l'élimination des violences faites aux femmes le 25/11/19 et la co-construction du 8 mars 2020\* ) sont originaires de France, Italie, Congo, Mauritanie, Arménie, Turquie, Angola...

L'objectif de l'espace Femmes de Wavre est d'être un lieu identifié spécifiquement pour les femmes, de s'inscrire dans la durée et de toucher des femmes issues de la localité et du quartier social de l'Orangerie, de réunir des femmes d'origines diverses avec une attention particulière par rapport aux femmes confrontées à l'isolement et/ou la précarité, au racisme et aux violences intra-familiales.

Les rencontres ont débuté en décembre 2018 dans des locaux d'autres associations telles que Yambi et la Ludothèque Vacances Joyeuses. Depuis Février 2019 la mise à disposition du nouveau local communautaire, cogéré par la ville et la société de logements sociaux le Foyer Wavrien, a permis de rendre ces rencontres plus pérennes. Dans cet espace spacieux et agréable, les femmes se sentent en sécurité, écoutées, reconnues dans leurs vécus et ce qui les touche au quotidien.

Avant de débiter les animations, et de manière systématique, un rappel des balises de fonctionnement du groupe a lieu : respect de soi et des autres, pas de propos racistes, bienveillance, non-jugement et confidentialité.

\* Pour plus de détails sur la liste des thématiques abordées veuillez-vous référer à l'annexe 1



## BRABANT-WALLON

Ce projet de l'Espace Femmes de Wavre vise à créer un lieu où les femmes peuvent échanger ensemble sur différents sujets de leurs vies quotidiennes tels que les violences dans la sphère privée et l'espace public, la santé des femmes, le partage des tâches domestiques, le budget, le temps et la charge mentale... Son objectif est double : développer des solidarités entre les femmes\* et leur permettre de se renforcer par rapport aux différents systèmes de domination. Les femmes peuvent proposer elles-mêmes une activité soit autour de sujets qui les intéressent, soit en co-animation.

Depuis septembre, le programme s'élabore en co-construction, il s'agit donc bien d'un espace construit avec et pour les femmes, dans un climat qui se veut égalitaire, basé sur des échanges de savoirs et d'expériences. Il y a notamment eu un Atelier initiation au crochet proposé par une participante. Cette animation a déclenché des enthousiasmes créatifs, certaines ont continué après l'atelier et cela a débouché sur une fresque collective à laquelle ont contribué plusieurs femmes de l'Espace Femmes ainsi que des groupes locaux, des femmes demandeuses d'asile et bénévoles du Logis de Louvrange.

La fresque a été exposée/complétée dans le cadre d'activités en amont de la journée du 8 mars dans lesquelles se sont fortement impliquées des participantes de l'Espace Femmes. Un montage audio-visuel a accompagné les 2 dernières animations. Les activités de l'espace Femmes de Wavre autour de la journée du 8 Mars ont fait l'objet d'un article dans le journal le Soir.



\* Par exemple, quatre d'entre elles ont participé au vernissage de l'exposition « Regard d'Elles » d'une participante au Centre Culturel d'Ottignies

## BRABANT-WALLON

Cet Espace est également un lieu leur permettant de décrypter l'actualité avec des lunettes de genres. Certains débats reviennent de manière régulière. Parmi les sujets récurrents, on trouve : le débat autour du féminisme et des droits des femmes au sens large, les discussions sur les tenues vestimentaires, la charge mentale et le travail invisible des participantes (qui n'exercent pour la plupart pas de travail salarié), la santé mentale. La question de l'empowerment facilité ou pas par les conditions de vie, l'éducation, les discriminations subies... sont des questions qui reviennent fréquemment. Autrement dit le mythe du « quand on veut on peut », et toutes les questions liées notamment aux conditionnements sociaux éducatifs, au racisme et au sexisme insidieux etc.

Cependant à l'occasion de ces débats, il arrive que certaines difficultés soient rencontrées. Il peut y avoir par exemple des difficultés liées à des relations interpersonnelles à différents niveaux et du coup à la gestion des conflits au sein d'un groupe. De manière plus générale par rapport à ces activités, la mobilisation est compliquée, et particulièrement dans la continuité. Certaines femmes ont des conditions de vie difficiles, d'autres déménagent ou commencent

une formation, voire exercent un travail salarié, ce qui ne leur permet pas toujours de se rendre disponibles pour les réunions. Une autre complication est liée aux préjugés/représentations que les femmes ont les unes par rapport aux autres en lien notamment avec les conditions de vie, l'apparence physique, les origines assignées...

Malgré ces difficultés et complications qui peuvent parfois surgir, cet Espace Femmes reste une belle réussite ayant un impact positif sur la vie des femmes qui y participent. Les participantes font réseau en dehors de cette activité. Certaines font par exemple du covoiturage pour se rendre ensemble à d'autres activités ou à des manifestations. Ou encore, lorsque l'une des femmes a dû s'entraîner pour passer un diplôme de massage, tout le groupe a organisé deux moments pour la soutenir mais aussi pour se faire du bien (un temps de relaxation, et un temps d'animation auto-massage des mains). Les femmes participant à l'Espace Femmes s'entraident parfois au quotidien (ex : déménagement de l'une d'entre elles ; aide dans des démarches administratives...). Et de manière générale les femmes s'expriment beaucoup et osent échanger sur la base de leurs expériences personnelles dans le cadre des différentes animations.

## BRABANT-WALLON

Dans le cadre de cet Espace Femmes, il semble également important de souligner le lien qui existe avec l'asbl d'insertion socioprofessionnelle Mode d'Emploi Brabant-Wallon et plus particulièrement la formation Visa pour l'emploi. Cette formation est organisée à Nivelles et à Wavre. Parmi les femmes participant régulièrement à l'Espace Femmes, deux sont d'anciennes stagiaires de cette formation.

D'ailleurs, l'animatrice de l'Espace Femmes intervient parfois au cours de la formation Visa pour l'emploi afin de présenter un lieu où les femmes peuvent venir échanger et parler de leurs expériences : l'Espace Femmes de Wavre. Au niveau du public, il est également intéressant de noter qu'occasionnellement des femmes d'autres groupes locaux se joignent aux femmes participant régulièrement à l'Espace Femmes.

### Les partenariats mis en place dans le cadre de ce projet

- **Le Foyer Wavrien**
- **Les Logis de Louvrange**
- **Caritas international**
- **Mode d'Emploi Brabant Wallon**





# LA FABRIQUE DES SOLIDARITÉS

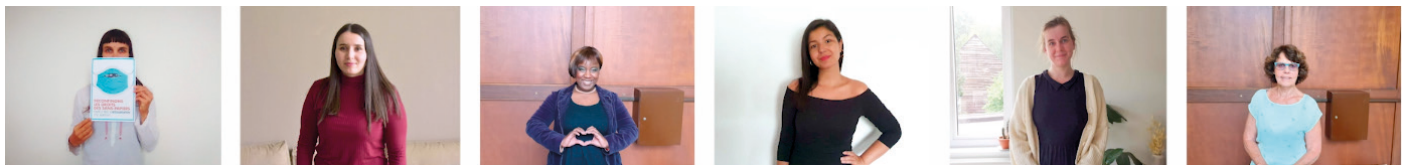
# CENTR'HAINAUT

## *Dans la région du Centr'Hainaut*

*Vie Féminine est présente à Mons, le Borinage, Soignies Chapelle, La Louvière et Ath*

*Fabrique des Solidarités - Le projet interculturelité  
et le projet décolonisation  
Permanences juridiques et sociales*

**D**ans la région du Centr'Hainaut, deux projets Fabrique des Solidarités ont été mis en place : le projet Interculturalité traitant cette année de la question des dispositifs d'accueil des élèves primo-arrivants (DASPA) et le projet Décolonisation. Les années précédentes, les projets avaient notamment porté sur la question des femmes racisées dans les médias et des femmes racisées face à l'emploi.



\* <http://www.enseignement.be/index.php?page=23677&navi=117>

  
vie féminine

# Groupe Interculturalité

## Rejoignez-nous!

**Convivialité**

**Solidarité**

**Bienveillance**

**Partage**

1 JEUDI SUR 2  
14H00 > 16H00  
MAISON DE TOUS À SAINT-GHISLAIN  
RUE COURTE VOIE, 1A/25 7330

Infos : Julie au 065/372660  
[antenne-lalouviere@viefeminine.be](mailto:antenne-lalouviere@viefeminine.be)

  
FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

  
Association de  
la  
Wallonie

  
LA FABRIQUE  
DES SOLIDARITÉS

## La Fabrique des Solidarités - Le projet interculturelité

Le projet « interculturelité » est un projet mis en place par Vie Féminine dès le début du financement ILI sur la base des constats dans les groupes que l'accueil et l'épanouissement des personnes d'origine étrangère étaient déficients. Il s'agit d'offrir un espace de rencontre, une fois tous les 15 jours, aux femmes de toutes origines ; un espace qui soit un lieu de tissage de solidarité, un espace de mixité sociale, interculturelle et intergénérationnelle dédié au dialogue interculturel et de lutte contre les discriminations que peuvent ressentir les personnes d'origine étrangère, tout en restant également un lieu d'expression pour lutter contre les inégalités entre les hommes et les femmes. Chaque année, sur la base des témoignages, une thématique à travailler est dégagée dans le groupe sur ce qui pose problème dans la vie quotidienne des participantes (naissance, vieillesse, travail, école/formation, santé, logement, média, etc.).

Cette année, le groupe de femmes participantes de Vie Féminine a souhaité partager cet espace de dialogue avec un groupe de femmes d'origine étrangère sur Saint-Ghislain suivant des cours de Français Langue étrangère au sein d'une association partenaire, le CIEP. Les activités du projet interculturelité se déroulent à la Maison de Tous

à Saint-Ghislain. Dans le cadre de ce projet, des activités ont lieu tous les 15 jours et rassemblent actuellement 12 femmes autour de cet espace de rencontre. Ces femmes sont d'origines différentes telle que Belgique, Italie, Russie, Angola, Colombie, Rwanda, Algérie, Kenya etc.

Cette année, le groupe de femmes participant à ce projet a décidé de traiter de la question de l'accueil et de l'orientation des jeunes d'origine étrangère, souvent des réfugié.e.s, sous obligation scolaire, mais n'ayant jamais ou ayant très peu été scolarisé.e.s dans leurs pays d'origine.

L'objectif de ce projet est de permettre à des femmes belges et des femmes d'origine étrangère, primo arrivantes ou installées depuis longtemps, d'avoir un espace de dialogue pour échanger sur ce qui pose problème au niveau du vivre ensemble et des inégalités et discriminations que vivent certaines personnes. A partir de là, il s'agit d'analyser, sur la base des témoignages, ces vécus, rencontrer des acteurs institutionnels en lien avec la problématique relevée, trouver des pistes de solutions ensemble et, à défaut, établir des revendications politiques pour faire changer les choses au niveau des institutions.

\* <https://www.saint-ghislain.be/Loisirs/vie-associative/espaces-a-vocation-sociale/la-maison-de-tous>

La démarche méthodologique de ce projet comprend plusieurs étapes :

- Activités de prise de connaissance et de réalisation d'une charte de groupe pour garantir un lieu d'échange réglementé, sécurisant et bienveillant (septembre 2019);
- Travail commun autour de certains concepts nécessaires à maîtriser quand on travaille sur l'interculturalité, afin d'avoir une compréhension commune des phénomènes à analyser. Certains de ces concepts sont : les chocs culturels, les zones sensibles dans la rencontre, les contentieux historiques, les préjugés, les stéréotypes, les discriminations directes, les discriminations indirectes, le racisme interindividuel, le racisme systémique, l'héritage culturel, la revendication politique etc., avec plusieurs outils comme des jeux, des visionnages de vidéos, des exposés par l'animatrice, des lectures partagées et des témoignages (octobre – novembre – décembre 2019);
- Échange d'expériences sur la base du vécu quotidien des participantes d'origine étrangère et des soucis rencontrés notamment autour des rapports avec les services, les institutions ou les systèmes (l'enseignement, les soins, la justice, etc.). Finalement, on choisit le témoignage qui fait ressortir une problématique/thématique qui illustre un problème de société au-delà des interactions individuelles entre les bénéficiaires et les travailleurs/euses de telle ou telle institution (janvier 2020);
- Récolte de témoignages de la part des membres, notamment auprès de leur entourage proche, par rapport à la thématique choisie, pour bien la comprendre, appréhender son ampleur et dresser une liste de questions suscitées par ces témoignages (février 2020);
- Identification et invitation des institutions susceptibles d'apporter un certain éclairage sur ces différentes questions en rapport avec les droits des personnes migrantes (mars 2020);
- Rencontres et échanges avec les institutions, susceptibles de répondre aux questions posées et analyse de ces réponses (avril – mi-mai 2020);
- Rédaction du document « Trace » de ce processus et des revendications s'il y a lieu (mi-mai – mi-juin 2020);
- Diffusion large public de ce travail (fin juin 2020). Malheureusement reporté en raison de la crise sanitaire.



Cette année, le témoignage qui a servi de base comme thématique de groupe concerne la question des jeunes qui arrivent en Belgique, qui ne connaissent pas le français, et dont les parents peinent à les scolariser normalement de manière à leur offrir toutes les chances. Les parents ont l'impression que ces jeunes sont laissés.e.s pour compte et que leur avenir est hypothéqué en termes de chances de suivre une scolarité normale et de suivre une filière en rapport avec leurs envies et leurs capacités. Le premier témoignage recueilli faisait état d'un conflit entre un parent et son enfant suite à des difficultés scolaires, le parent ne comprenant pas comment son enfant, qui avait pourtant un bon potentiel, avait fini ses études dans une filière jugée comme de relégation, et l'ayant fait aboutir à un chômage.

D'autres témoignages ont montré des jeunes qui délaissaient l'école car elles/ils ont eu une scolarité bâclée, le DASPA leur ayant laissé pour seule option de continuer dans des filières qu'elles/ils n'ont pas forcément choisies et qui ne correspondent pas forcément à leurs désirs et capacités. Dans ce cas-ci, la mère qui avait des ambitions pour sa fille voyait l'impossibilité d'évoluer vers une carrière scientifique rêvée pour celle-ci comme une incapacité de sa part à se battre alors que c'est une question de système qui met des barrières infranchissables pendant la période de scolarité de l'enfant. Après avoir confronté ces différents récits, cet élément est apparu comme problématique pour beau-

coup de personnes venant en Belgique avec des jeunes entre 10 et 17 ans.

Nous avons alors analysé ensemble ce que propose la fédération Wallonie Bruxelles comme système d'enseignement primaire et secondaire en général et pour ces jeunes en particulier. Après avoir analysé ce système, il est apparu que la fédération Wallonie Bruxelles a élaboré un décret qui devrait permettre à ces jeunes primo-arrivants.e.s de pouvoir apprendre la langue pour ensuite continuer dans l'enseignement ordinaire.

Le décret prévoit la possibilité pour les établissements scolaires d'organiser deux types de dispositifs :

- Le DASPA (Dispositif d'Accueil et de Scolarisation des élèves Primo-Arrivants et Assimilés) : Il s'agit d'une structure d'enseignement visant l'accueil, la scolarisation et l'intégration des élèves primo-arrivants.e.s et assimilés dans l'enseignement ordinaire;
- Le dispositif d'accompagnement FLA (Français langue d'apprentissage) : Il s'agit d'une structure d'enseignement visant l'apprentissage de la langue de l'enseignement. L'organisation d'un dispositif d'accompagnement FLA est obligatoire pour les écoles qui accueillent des élèves primo-arrivants.e.s ou assimilés mais qui n'organisent pas de DASPA et pour les écoles de l'enseignement fondamental qui accueillent des élèves FLA.

Le problème est que les établissements scolaires mettant en place ces classes DASPA sont majoritairement des établissements scolaires professionnels. Puis, une fois que les enfants parlent français et peuvent intégrer le système scolaire, elles/ils se retrouvent coincé.e.s dans les établissements scolaires de type enseignement secondaire de qualification, dans des filières professionnelles sans nécessairement avoir un choix complet et réel. Le temps que ces jeunes découvrent qu'il y a d'autres filières, c'est déjà trop tard, impossible de reculer dans ce système ; il faut attendre ses 18 ans et essayer de passer un CESS en promotion sociale pendant deux ans encore. Les jeunes qui restent motivé.e.s et qui suivent ce parcours de dernière chance sont très peu nombreux/ses, et surtout les parents et les jeunes ne sont pas au courant de cette possibilité.

Souvent, quand les enfants comprennent le français et se trouvent dans des filières scolaires de relégation, inadaptées à leurs envies et n'arrivant plus à rebrousser chemin vers l'enseignement général, elles/ils se démobilisent et entrent dans le décrochage scolaire, source de délinquance juvénile, ce qui pose problème aux parents qui ne trouvent pas dans le système une autre alternative quand ces jeunes sont encore « récupérables ». Quand il n'y a pas de DASPA, les Classes FLA sont mal structurées car la/le jeune est pris.e en charge au moment où les autres suivent les cours, elle/il arrive donc difficilement, voire pas du tout, à rattraper son retard.

Lorsqu'il s'agit de jeunes qui n'ont jamais été scolarisé.e.s, les écoles se trouvent totalement démunies car l'apprentissage de la langue nécessite un préalable d'alphabétisation, qui n'est pas donné dans ces classes FLA.

Dès lors, l'idée est d'inviter des centres PMS pour savoir s'ils sont au courant de ces situations et comment ils accompagnent les enfants et leurs familles. Des professeur.e.s des classes DASPA ou FLA sont également invité.e.s pour partager sur ces situations et sur les alternatives éventuelles que les professeur.e.s et/ou les directions mettent en place pour mieux aider ces jeunes et les informer de toutes les possibilités, afin de savoir comment le système pourrait être amélioré, de l'intérieur du système.

Deux autres acteurs institutionnels devraient être rencontrés : les centres d'intégration régionaux et la délégation générale des droits de l'enfant, pour leur partager ces situations, savoir ce qui est mis en place par rapport à cette problématique et éventuellement les en informer pour qu'ils puissent interpeller les pouvoirs compétents afin de pallier à ce problème. Un recueil « Trace » des témoignages, rencontres des institutions, pistes de solutions et revendications politiques par rapport à cette problématique est à finaliser en décembre 2020.

## CENTR'HAINAUT

La première difficulté est la barrière de la langue et de la culture mais la formatrice du groupe est présente pour faciliter les échanges.

Il n'est toutefois pas toujours facile d'intervenir sur le coup, comme en témoigne l'exemple concret suivant. Suite au témoignage d'une femme du groupe, d'origine italienne, qui expliquait que sa maman, venue de Sicile par camion en Belgique, avait reçu des bananes au visage jetées lors du trajet par une autre personne, une autre femme, d'origine russe, avait répondu « si elle avait été noire ça lui aurait plu » sous l'apparence d'une blague. Le préjugé a été identifié, il a été difficile de réagir sur le moment pour ne pas heurter les sensibilités de l'une ou l'autre ou casser la dynamique de groupe, mais il a été envisagé de retravailler cela lors d'une animation ultérieurement.

L'autre difficulté est de partager les temps de parole car les femmes migrantes n'osent pas trop s'exprimer par manque de mots ou par timidité, c'est donc souvent celles qui maîtrisent la langue qui s'expriment le plus. Là encore, l'animatrice de référence tente de répartir la parole au mieux en

veillant à ce que chacune trouve sa place au sein du groupe et s'y sente bien.

La rencontre interculturelle aboutit à des solidarités entre femmes et une meilleure compréhension de l'autre. Il existe plein de témoignages par rapport à la thématique donnant lieu à un constat collectif que le système d'accueil des étrangères en Belgique a très peu bougé, car les témoignages par rapport au système scolaire et les souffrances que cela engendre chez les migrant.e.s sont partagés entre les primo-arrivant.e.s d'aujourd'hui et les personnes du 3<sup>ème</sup> âge de Vie Féminine qui ont eu la même expérience, il y a 70 ans. Cela crée un lien et une envie commune de vouloir changer des choses ensemble.

La plateforme Pop'Up organise un moment de visibilité collectif de tous les acteurs qui travaillent sur l'interculturalité en juin et en décembre. Les pouvoirs publics sont invités pour accueillir les revendications des groupes ainsi que le monde associatif.

### Les partenariats mis en place dans le cadre de ce projet

- **Les Centres Psycho-medico sociaux de la région**
- **Le Centre d'intégration de Mons-Borinage**
- **La Maison de Tous**
- **Le Ciep**
- **La plateforme Pop'up**



SAMEDI 25 JANVIER - DE 10 À 12H

# Groupe Décolonisation

## THÈME

Féminisme et décolonisation

Rue Claude de Bettignies, 14 - 7000 Mons



### La Fabrique des Solidarités - Le projet décolonisation

Le second projet mis en place dans la région du Centr'Hainaut se nomme « Décolonisation des mentalités et de l'espace ». Il a été mis en place suite à la création d'une plateforme inter-associative montoise travaillant sur le thème de la décolonisation et dont Vie Féminine fait partie depuis le départ. Le groupe « Décolonisation des mentalités et de l'espace » se réunit une fois par mois, hors vacances scolaires, les samedis avant midi pour une durée de 3 heures et rassemble environ 12 femmes d'origines différentes, tant belges, italiennes que d'Afrique subsaharienne comme le Rwanda, Burundi, Togo, Congo, Gabon etc.

Ce projet vise à favoriser le dialogue interculturel et « un vivre ensemble » au sein du groupe de femmes d'origines diverses ainsi qu'au niveau des citoyens sur l'ensemble du territoire de Mons-Borinage. En complément de l'approche interculturelle, la démarche privilégie également un travail sur le racisme afin de permettre aux femmes de comprendre par quelle dynamique il se perpétue et com-

ment la simple déconstruction des préjugés et stéréotypes ne suffit pas pour permettre une déconstruction des mentalités, susceptible de créer un espace culturel convergent où tous les individus, issus de toutes les couches de la société, peuvent se sentir reconnus comme citoyens, et agir ensemble pour une société égalitaire.

En effet, pour les personnes issues de minorités racisées, l'espace public n'est pas neutre, au contraire, il contribue au racisme et renforce les discriminations qui en découlent. Les statues, plaques et autres monuments coloniaux dans l'espace public ont un impact sur notre présent, les représentations que nous avons de « l'Autre », la cohésion sociale et le vivre-ensemble. Elles contribuent forcément, peut-être à notre insu, à la perpétuation de la propagande coloniale, des valeurs racistes qu'elle promeut et par conséquent renforcent les théories racistes à la base des discriminations dont cet « Autre » est victime dans beaucoup de domaines (enseignement, logement, travail, etc.).

Les objectifs spécifiques de ce groupe sont :

- Identifier dans l'espace public montois des figures emblématiques de la colonisation;
- Déconstruire l'Histoire autour de ces figures « héroïques » et de la colonisation comme œuvre civilisatrice des « peuples sauvages »;
- Comprendre en quoi la propagande coloniale a laissé, dans la mémoire collective, des traces qui perpétuent des stéréotypes racistes et des discriminations;
- Ouvrir un dialogue interculturel franc autour de ces questions;
- S'outiller dans notre régionale de manière à vivre un féminisme décolonial.

Le projet a débuté avec une formation antiracisme qui a réuni 8 femmes. Il s'agissait d'une formation de 12h qui s'est déroulée sur trois samedis entre octobre et novembre. Le contenu de cette formation était d'abord la vulgarisation des mots et concepts utilisés dans le contexte de colonisation/décolonisation, propagande colonial, racisme, stéréotypes, préjugés, discriminations. Ensuite, la formation a abordé les effets réels sur les discriminations vécues par les afro-descendants en particulier en Belgique\*.

À la fin la formation a abordé les impacts de la discrimination raciale dans la société et comment, chez Vie Féminine,

on peut collectivement promouvoir un féminisme anti-raciste. Le groupe se réunit de manière régulière, une fois par mois, afin de parler de différents sujets en lien avec la décolonisation. Le groupe aborde notamment le féminisme intersectionnel et décolonial avec les études de Françoise Vergès ; l'histoire des indépendances coloniales avec la série de documentaires d'Arte... La plupart du temps, les séances se construisent à travers le visionnage d'extraits de vidéos puis la discussion autour de ces extraits et de ce qu'ils nous disent de l'impact de la colonisation sur nos manières de penser. L'idée est toujours de faire écho aux expériences des femmes autour de la table, mais aussi de développer une réflexion collective sur les manières de « décoloniser » les esprits au quotidien et élaborer de nouvelles manières de penser l'Autre. Ces réflexions vont aboutir à une formation des guides de l'exposition **Zoos humains**, qui se tiendra à Mons et dont Vie Féminine est parmi les organisateurs\*\*. De plus, un parcours décolonial à Mons sera également programmé, ainsi qu'une formation pour en être guide. Ce travail est réalisé en partenariat avec Mémoire coloniale\*\*\*.

---

\*\* Cette exposition intitulée Zoos humains. L'invention du sauvage a été créée à l'initiative de la Fondation Lilian Thuram qui a pour objectif d'éduquer contre le racisme et du Groupe de recherche Achac. Cette exposition met en lumière cette réalité historique - pendant près de 5 siècles, l'industrie de l'exhibition humaine va fasciner plus de 1 milliard 400 millions de visiteurs - et permet une réflexion sur notre propre héritage culturel. Les spectateurs appréhendent comment se sont installés, au temps des grands empires coloniaux, les préjugés racistes, le racisme étant avant tout une construction intellectuelle. L'exposition invite chacun.e à prendre conscience de comment l'Histoire nous a conditionné.e.s, de génération en génération, à nous voir avant tout comme Noirs, Blancs, Maghrébins ou Asiatiques.

\*\*\* <https://www.memoirecoloniale.be>

---

\* [https://www.kbsfrb.be/~media/files/bib/summaries/2017\\_des-citoyens-aux-racines-africaines\\_sum\\_fr.pdf](https://www.kbsfrb.be/~media/files/bib/summaries/2017_des-citoyens-aux-racines-africaines_sum_fr.pdf)

Les difficultés rencontrées dans ce projet et comment elles ont été surmontées :

### ■ Mobilisation

Le problème que l'on peut souvent rencontrer au début de la formation d'un groupe, c'est la mobilisation des femmes. Ici, le fait qu'il y ait eu en amont une formation a permis de rassembler les participantes, intéressées par cette thématique car ce n'est pas une thématique facile et forcément accessible de prime abord.

### ■ Mobilité

La question de la mobilité est aussi un nœud, car les femmes ont du mal à se déplacer. Le fait que nous ayons choisi le samedi était motivé par la proposition du groupe car en semaine la plupart sont en formation. Mais cela exclut d'office les femmes qui ont la garde des enfants.

### ■ Religion

La majorité des femmes qui participent aux ateliers font partie d'une communauté religieuse et y sont très actives. Parfois, il arrive que lors de nos rencontres, l'une d'elles

s'exprime à propos de Jésus en ne réfléchissant pas forcément au fait que d'autres femmes ne sont pas chrétiennes, voire ne sont pas croyantes. Dès lors, l'animatrice refixe un cadre, notamment en se référant à la charte du groupe, pour qu'aucune des femmes présentes ne se sente mal à l'aise vis-à-vis de l'une ou de l'autre suite aux propos tenus. Heureusement le groupe se compose de femmes à l'esprit ouvert, dès lors les échanges se sont jusqu'à présent déroulés dans la bienveillance.

### ■ Charge émotionnelle

Parler du racisme et de la colonisation n'est pas chose facile et peut parfois créer polémiques et malentendus. La compréhension de l'Histoire est totalement différente selon que l'on est du côté des anciens colonisés ou anciens colonisateurs. Une charge émotionnelle empreinte soit de colère par rapport aux exactions du passé, soit de culpabilité ou de relativisation des faits graves, accompagne toujours ces échanges difficiles à gérer en tant qu'animatrice. Un groupe Whatsapp créé par les participants est aussi parfois source de tensions par rapport aux vidéos partagées sans prendre du recul sur le message véhiculé, et il est parfois difficile de savoir comment gérer tout cela malgré la charte du groupe.

Ce groupe est encore tout nouveau, mais il y a des échanges riches et des partages de savoirs entre femmes. La clé est de permettre l'expression et l'écoute bienveillante entre les femmes car, à partir de leurs vécus de partage des discriminations, cela renforce les autres et elles échangent des pistes pour contourner ou dénoncer les discriminations vécues.

Des solidarités se sont créées, et les femmes partagent des choses. Par exemple :

- L'une des participantes a amené un pagne qu'elle a commandé et confectionné elle-même pour la grève du 8 mars;
- Une carte de mobilité rail pass offerte gratuitement pour cette grève;
- Des co-voiturages organisés;
- Des partages de bons plans en termes de bonnes adresses.





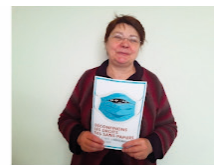
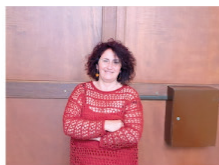
# CENTR'HAINAUT

## Les partenariats mis en place dans le cadre de ce projet

- **Mémoire Coloniale**
- **La plateforme Décolonisation**
- **Le CIEP**

## Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de Solidarités

- **Bougeons ensemble**
- **Le projet mobilité**
- **Pas d'ici et d'ailleurs**
- **Bibliospace**



# GRATIBEAUTY

## *Salon Solidaire des Briseuses de Crise*



Tous les derniers samedis du mois

Vie Féminine- Rue de Montigny 46 à 6000 Charleroi

De 13h30 à 17h30

Pour plus d'informations ou réservation contacter Marie

au 0475/710 - 659



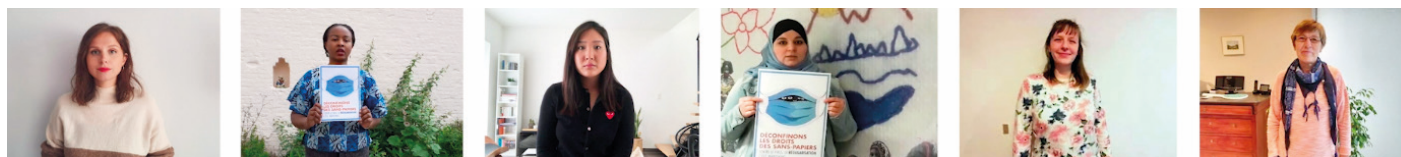
# CHARLEROI

## *Dans la région de Charleroi*

*Vie Féminine est présente à Charleroi Ville, Farciennes, Gosselies, Fleurus, Thuin, et Anderlues*

*Fabriques des Solidarités - Le salon des briseuses de crise  
Permanences juridiques et sociales*

**D**ans la région de Charleroi, la Fabrique des Solidarités s'appelle « le salon des briseuses de crise ». Dans cet espace, des femmes de cultures différentes se donnent rendez-vous une fois par mois pour échanger, prendre soin l'une de l'autre, et développer des solidarités.



### La Fabrique des Solidarités - Le salon des briseuses de crise

Les bénévoles sont au cœur de ce projet collectif qui repose sur des métiers liés au bien-être. Il s'agit pour elles de prendre soin d'autres femmes qui en auraient le plus besoin mais aussi d'être présentes au sein d'un espace où des nouvelles rencontres sont possibles. Ce salon devient un espace sécurisant pour chacune et un lieu où elles sont perçues de manière positive par le groupe de femmes.

Le projet a démarré suite à des échanges informels avec une bénévole active au sein de la région. Son idée de départ est une envie de faire quelque chose de concret qui pourrait aider les femmes à reprendre confiance en elle : « Reprendre le plaisir de prendre soin de soi, se percevoir autrement pour pouvoir avancer dans la vie ».

A partir de ces échanges, le concept du salon solidaire des briseuses de crise a été construit collectivement, en posant les questions suivantes :

- Comment faire de cet espace un espace collectif ?
- Un espace de convivialité mais aussi de confiance pour les femmes ?
- Un espace où on peut se dire les choses sans avoir le sentiment d'être jugée ?
- Un lieu solidaire où toutes les cultures peuvent se croiser, échanger, se percevoir autrement;
- Un lieu de partage et pas de consommation.

## CHARLEROI

Ces différentes questions ont permis de démarrer le projet et d'être attentive à certains points en amont. A Vie Féminine, nous savons l'importance du café pour les échanges et pour instaurer un climat de convivialité mais nous savons aussi que cela ne suffit pas pour construire la confiance.

Il s'agit de prendre le temps avec les femmes pour être à l'écoute et d'être respectueuse de la temporalité nécessaire dans le processus pour qu'elles prennent confiance en elles, en leur environnement, pour qu'elles puissent s'ouvrir aux autres ou pour qu'elles prennent part entièrement aux projets. C'est un processus qui se construit collectivement et qui demande du temps.

Ce lieu est un espace où toutes les cultures peuvent se croiser, échanger et se percevoir autrement. Pour que cela soit possible une démarche interculturelle a été adoptée. Pour ce faire, il s'agit de former une équipe de bénévoles multiculturelles à l'image de l'espace collectif et de la dynamique

que nous voulons mettre en place. L'équipe à l'origine du projet a donc fait appel à des bénévoles via les réseaux sociaux dans des groupes très différents. Plusieurs personnes ont répondu à l'annonce, les rencontres ont été organisées afin de présenter et d'expliquer les valeurs qui sont défendues par Vie Féminine dans le cadre du salon solidaire des briseuses de crise.

Au sein de l'équipe des bénévoles, il y a plusieurs visages de femmes qui représentent notre société. Dans l'équipe bénévole, il y a notamment trois femmes d'origine marocaine dont deux portent le voile et une femme belge non racisée. L'une des deux femmes portant le voile offre comme service l'esthétique bien-être, la deuxième de ces bénévoles est coiffeuse. La maquilleuse est également d'origine marocaine et ne porte pas le voile. La bénévole qui s'occupe de l'organisation du lieu est Belge non racisée.

## CHARLEROI

Le public reçu jusqu'à présent dans le salon est uniquement composé de femmes belges non racisées et pour chaque salon, des places sont réservées pour deux participantes hébergées au centre de réfugiés Fedasil. Réserver ces deux places est une volonté des organisatrices pour permettre de faire tomber les préjugés sur les personnes réfugiées.

Une participante bénéficiaire du service « coiffure » a partagé avec la coiffeuse son sentiment d'être surprise de se faire coiffer par une femme portant le voile. Celle-ci lui a expliqué que le port du voile n'empêche pas la coquetterie.

Et en même temps, elle n'était pas choquée par son sentiment. Elle lui a raconté une série d'histoires discriminantes qu'elle pouvait vivre à cause de son port du voile et comment cela était un réel frein pour obtenir un travail. Elle ne pensait même plus à postuler en tant que coiffeuse, pourtant elle est diplômée. La participante lui a posé énormément de questions sur son choix de porter le voile, si c'était une contrainte ou pas. Les autres bénévoles ont participé à cet échange qui s'est fait très naturellement entre elles et de manière bienveillante. Elles ont abouti sur des sujets

comme la difficulté de trouver un emploi et les différents freins qu'elles peuvent rencontrer. Une fois qu'elle a été coiffée, la dame a dit cette phrase « j'ai une nouvelle tête et j'ai appris plein de choses que je ne savais pas ».

Cet échange illustre bien l'approche interculturelle qui est une forme de va-et-vient entre soi et l'autre. L'interaction et les échanges permettent l'émergence d'un nouveau regard sur l'autre. Il faut pouvoir sortir de son cadre de référence et adopter une attitude d'ouverture. C'est ce que permet cet espace : porter un nouveau regard sur l'autre. C'est une pratique préalable aux changements. L'idée de la Fabrique des Solidarités est de provoquer des espaces de rencontres entre deux mondes qui n'ont pas l'habitude de se croiser. Les croisements de regards différents peuvent bien sûr provoquer des conflits. C'est ce qu'on appelle le conflit interculturel. Dans notre méthodologie d'éducation permanente, il est important d'être attentives à mettre en place un lieu sécurisant pour les femmes où elles peuvent se questionner, questionner et construire collectivement.

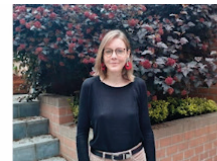
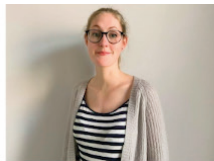
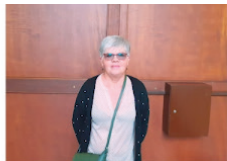
## CHARLEROI

### Le partenariat mis en place dans le cadre de ce projet

- **Le centre Fedasil de Jumet.**

### Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de Solidarités

- **L'atelier solidaire à Erquelinnes**







# LIÈGE

## *Dans la région de Liège*

*Vie Féminine est présente à Liège, Spa-Malmedy, Verviers, Herstal, Seraing, Ans, Aywaille.*

*Fabriques des Solidarités - Féminisme et religion  
Permanences juridiques et sociales*

Les rencontres de la Fabrique des Solidarités dans cette région visent à rassembler deux groupes de femmes. Un premier groupe de femmes qui est groupe « Espace actu » et un deuxième groupe de femmes ; le groupe « Les causeries ».

## La Fabrique des Solidarités - Féminisme et religion

Ce travail a commencé au début du mois de septembre 2019. C'est à partir de cette rencontre du mois de septembre qu'il est apparu évident qu'un travail sur les aspects culturels et religieux était essentiel. Ce constat est né suite à une première réunion le 5 Septembre 2019 : les groupes ne sont pas mélangés, il y avait un sentiment d'oppression ressenti par certaines femmes qui ne sont plus jamais revenues et à l'inverse d'autres femmes ont exprimé le fait qu'il serait intéressant de se rencontrer.

« L'Espace actu » a pour objectif de favoriser l'expression, l'échange et le débat sur un thème, informer les femmes sur des droits ou services dont elles pourraient bénéficier et créer un climat de confiance et de respect, une convivialité. Dès septembre, il y a eu une orientation des thèmes de discussion vers les thèmes et objectifs de la Fabrique des Solidarités. Lors de la première rencontre, la discussion portait sur le fait de savoir ce dont les femmes ont envie. Les femmes participantes au groupe actu sont majoritairement des femmes non-racisées mais de plus en plus des femmes racisées viennent également participer aux activités de ce groupe. Ceci est le résultat de l'évolution du groupe.

Au départ, des femmes racisées venaient une fois et ne restaient pas. Alors que maintenant, elles viennent et elles restent parmi le groupe, ceci est probablement lié au fait que les questions traitées ont changé et qu'une relation de confiance avec les femmes du groupe s'est construite. Une attention particulière est accordée à la dynamique et à la bienveillance au sein du groupe.

Le groupe « Les causeries » a pour objectif de créer un espace d'échanges pour les femmes afin de leur permettre de pratiquer le français. Il ne s'agit pas d'un cours de français mais plutôt d'une table de conversation autour de sujets que les femmes amènent et qui les concernent directement. Beaucoup de participantes suivent en parallèle des cours de français avec l'organisation Lire & Ecrire\*. Une attention particulière a été portée pour éviter que les horaires des cours de français de Lire & Ecrire soient incompatibles avec les rencontres du groupe des causeries. Plusieurs participantes au groupe viennent grâce à la consultation de nourrisson de l'ONE, ce groupe est donc composé de beaucoup de mamans.

\* <https://www.lire-et-ecrire.be/>

## LIÈGE

**A**insi, dans un objectif de mixité culturelle, ces deux groupes se sont réunis régulièrement, environ tous les trois mois: une fois au début de l'année, à l'occasion d'une auberge espagnole a la période de Noël, pour la journée du 8 Mars, dans le cadre des activités liées aux questions de religion et du racisme dans les médias. L'idée était de traiter en parallèle dans les deux groupes une même question (sous un angle différent ou le même angle\*\* ).

**L**es objectifs généraux de cette Fabrique des Solidarités sont de créer des moments collectifs permettant la rencontre de femmes de différentes cultures et origines en les préparant en avance à la rencontre et aux différents sujets abordés pour que les femmes arrivent en confiance en se sentant prêtes. Cela permet également aux femmes des deux groupes d'avoir une base commune de connaissances et des attentes communes pour la rencontre. Ce groupe vise également à permettre aux femmes de partager des expériences positives et des stratégies d'émancipation.

**P**ar exemple, la participation à la manifestation du 8 Mars était pour plusieurs femmes du groupe leur première action dans l'espace public. Cette Fabrique vise également à permettre aux femmes de prendre conscience des stéréotypes sexistes et des stéréotypes racistes, de les déconstruire notamment au travers du travail sur les religions et du racisme dans les médias. Et finalement le travail de ce groupe tend à permettre aux femmes y participant de dénoncer ces stéréotypes.

**D**ans le cadre de la Fabrique des Solidarités, les femmes des deux groupes ont notamment participé à une rencontre autour des thèmes du féminisme et des grandes religions monothéistes.

\*\* Toutes les dates de rencontre sont à retrouver en annexe.

## Illustration des échanges :

- **Emilie au sujet de la Vierge Marie** : « Marie est la preuve qu'une femme n'a pas besoin d'un homme pour donner la vie. Les femmes sont courageuses et Marie, malgré les dangers qu'elle pouvait courir à son époque en élevant Jésus, a montré à quel point elle avait de la force pour affronter les regards des autres. Pour moi, la fête de Noël me rappelle que les femmes sont fortes et indépendantes. »
- **Fatima au sujet du port du voile** : « Ce n'est pas obligatoire dans la religion. C'est plutôt une question de tradition et de culture. Je porte parfois le voile lorsque j'ai besoin de me recentrer sur moi-même, d'intériorité. Il me rappelle que j'ai un corps et je me le réapproprie. »
- **Cindy au sujet des textes religieux** : « Il faut lire les textes religieux en gardant en tête l'époque où les textes ont été écrits. Par ailleurs il est important de se les approprier et de critiquer la façon dont ils ont été interprétés. Autrefois, les gens étaient le plus souvent analphabètes, ou illettrés. Ils n'avaient aucun moyen de lire la Bible eux-mêmes, alors ils étaient bien obligés de croire sur parole ceux qui savaient lire. Évidemment, cela permettait à ceux qui savaient lire, les riches, de garder le pouvoir sur le peuple, les pauvres. »

Dans le cadre de la préparation de la journée du 8 Mars, des femmes « L'Espace actu » se sont rendues au centre d'asile de la Croix Rouge pour préparer un chant pour le jour de la manifestation, créer des pancartes reprenant les slogans construits avec les femmes du groupe « Les causeries » afin de pouvoir les exposer lors de la cycloparade\*\*\*. A l'occasion de cette rencontre, les femmes ont créé des solidarités entre elles, ce qui a permis de contribuer à lutter contre les préjugés sur les personnes demandeuses d'asile. Ce travail autour de chansons dans le cadre de la préparation de la journée du 8 Mars a été un outil très utile notamment pour surmonter la barrière de la langue.

Les femmes des deux groupes se montrent solidaires entre elles, elles ont notamment fait du covoiturage pour l'organisation de la journée du 8 Mars. Mais elles s'aident également pour des questions de traduction : une femme parlant espagnol qui a directement trouvé les femmes d'Amérique latine du centre, et une autre femme qui a fait de même avec les femmes arabophones du centre, toutes les deux pour traduire et permettre à toutes de participer à l'activité autour de la célébration du 8 Mars. Les femmes des deux groupes se soutiennent également en faisant du baby-sitting les unes pour les autres, pour que les jeunes mamans notamment puissent participer aux activités.

\*\*\* <https://cycloparade.be/>

## Les partenariats mis en place dans le cadre de ce projet

- La Mutualité Chrétienne
- La Croix Rouge d'Ans

## Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de Solidarités

- Le projet poupée
- Paroles de femmes





# LA FABRIQUE DES SOLIDARITÉS

# LUXEMBOURG

## *Dans la région du Luxembourg*

*Vie Féminine est présente à Aubange, Virton, Arlon, le Centre-Ardenne et Semois.*

*Les projets interculturels sont principalement organisés en Centre-Ardenne et à Aubange.*

*Fabriques des Solidarités - Si différents ?*

La Fabrique des Solidarités dans cette région est un projet qui s'appelle « Si différents ? ». Ce projet regroupe environ 20 femmes.

Il s'agit d'une série d'animation\* préparée par un groupe de femmes, le groupe Avana, et visant à sensibiliser les enfants dans les classes de 5 et 6ème primaires. Ce projet est parti du constat suivant : la différence fait peur... or, quand les occasions de rencontres existent, en nous approchant de l'autre, nous réalisons combien les ressemblances sont nombreuses, à quel point nous sommes finalement si humainement proches.

\* Voir annexe 4 Description de l'animation développée dans le cadre du projet « Si différents ? »





### La Fabrique des Solidarités - Si différents ?

**D**epuis de nombreuses années, le Plan de Cohésion Sociale et Vie Féminine Centre-Ardenne travaillent en partenariat pour mener des activités interculturelles créant ces possibilités de rencontres, de liens, de ponts entre les communautés, entre les personnes d'ici et d'ailleurs vivant sur l'entité de Bertrix et dans les environs.

**C**e projet a pour finalité la lutte contre les discriminations et le racisme, la promotion de l'interculturalité et du mieux-vivre ensemble. Il favorise la mixité sociale et culturelle grâce à la participation de publics différents qui ne se rencontrent pas spontanément avec l'attention particulière d'en favoriser l'accès à des personnes plus fragilisées (bénéficiaires du CPAS, personnes handicapées, etc.).

**L**es formations réalisées avec le Mouvement Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Xénophobie (MRAX) et le service « Annoncer la couleur » ont permis au groupe Avana de se former et de s'approprier des outils à destination du

tout public, des écoles et des associations. Jusqu'à présent, les actions de sensibilisation mises en place avec le groupe « Avana » visaient essentiellement un public d'adultes.

**A**u regard des problèmes et des constats vécus par leurs propres enfants, les membres souhaitaient se former et découvrir différents outils avant de concevoir et réaliser des animations dans les écoles. Le choix a donc été fait de démarrer avec les classes de 5 et 6ème primaires.

**P**our construire cette animation, le groupe Avana a fait appel à l'ASBL « Un œil et puis l'autre ». L'objectif était d'utiliser l'outil photo, l'image et la création d'affiches comme moyen de communication pour susciter la réflexion sur le thème de la différence et amener les enfants à regarder le monde d'un œil critique. En effet, au-delà d'une apparence, d'une origine, d'une couleur, d'un vêtement ou d'une identité, sommes-nous vraiment si différents ? Quels sont les liens, les racines, les valeurs qui nous rassemblent, qui se ressemblent à travers toute la planète ?

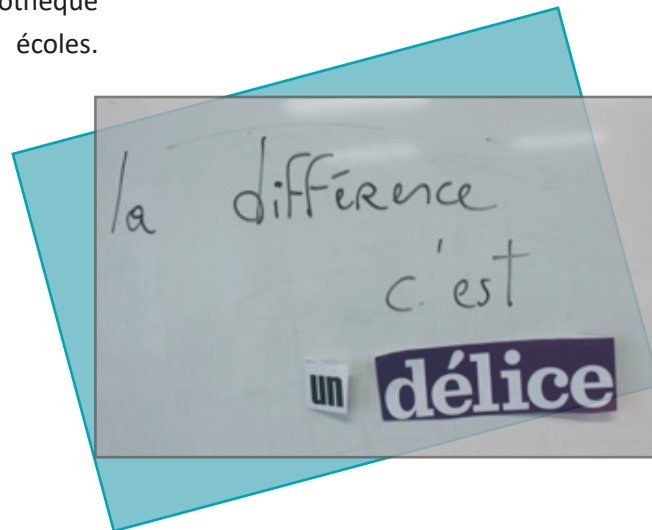
## LUXEMBOURG

L'animation qui va être finalisée sera d'abord présentée lors d'une journée test aux différents partenaires (bibliothèque, centre culturel, service petite enfance, CPAS, coordination accueil temps libre, « annoncer la couleur ») pour qu'ils nous aident à peaufiner l'outil avant de pouvoir le proposer aux différentes écoles de l'entité de Bertrix.

Prochainement, l'équipe du groupe interculturel Avana avec le soutien des animateurs de la Bibliothèque, du Centre culturel et du Service petite enfance, proposera deux animations par jour à l'exception du mercredi où il n'y en aura qu'une. Cette animation de deux heures se déroulera dans les locaux de la bibliothèque sur la base d'une inscription préalable des écoles.

Elle se déclinera en 4 ateliers ludiques et participatifs qui vont inviter les enfants à se questionner sur l'importance du regard que nous portons sur ceux qui nous entourent et sur nous-mêmes. Créativité, réflexions, imagination et jeux nous rassembleront pendant cette semaine interactive, avec à la clé une exposition des portraits et affiches réalisés par les différentes classes tout au long de la semaine.

L'exposition sera visible à la bibliothèque pour le tout public. Une mallette pédagogique contenant des livres et des DVD sur la thématique pourra être mise à la disposition des enseignants qui souhaiteront aller un pas plus loin.



## LUXEMBOURG

Les objectifs visés par ce projet sont de :

- Concevoir et organiser des rencontres, animations, ateliers et des outils de sensibilisation (court-métrage, expositions des travaux réalisés lors des ateliers créatifs, création de chansons, ateliers d'échanges de savoirs culinaires...) en partant de leurs réalités vécues (chocs culturels), besoins et demandes, pour susciter la création de liens au-delà des différences, déconstruire stéréotypes et préjugés, promouvoir la mixité sociale et culturelle, lutter contre le racisme, avancer ensemble vers plus d'ouverture, de respect, de tolérance et de solidarité pour construire un mieux-vivre ensemble.
- Optimaliser les ressources de chacun.e vers plus d'autonomie, de solidarité et de prise de responsabilité active. Notre projet encourage la participation citoyenne et touche le tout public dans toutes les actions de sensibilisation;
- Créer des moments collectifs permettant la rencontre de femmes de différentes cultures et origines ; chaque rencontre engendre le brassage des différentes origines, cultures et opinions, où chacun.e a le même droit à l'expression;
- Permettre aux femmes de partager des expériences positives et des stratégies d'émancipation ; le partage d'expériences et le travail fait en amont depuis des années au sein du groupe Avana ont permis et permettent encore aux femmes de s'émanciper et de vivre leurs propres identités;
- Permettre aux femmes de prendre conscience des stéréotypes sexistes et racistes, de les déconstruire pour les dénoncer ; le thème du projet en lui-même étant de sensibiliser les enfants aux stéréotypes pointant la différence, les femmes sont les premières à se questionner et à se positionner pour les dénoncer;
- Créer des solidarités entre les femmes vivant des réalités et des injustices différentes en termes de revenus, logement, emploi, couple, famille, santé, droits, etc. : Pour toutes les femmes, quelles que soient leurs origines, culture, situation familiale, professionnelle, de santé ou autre, la solidarité, le respect, l'écoute et l'aide qui existent au sein du groupe sont des piliers majeurs de la construction identitaire de chacune.

## LUXEMBOURG

**E**n septembre 2019, le choix a été fait de travailler avec le groupe sur le thème de la différence. Ensuite, il a fallu déterminer comment se déroulerait l'animation en elle-même (les ateliers, la durée, le support didactique, etc). Une fois les objectifs et le choix du moyen de la conception acceptés par tous, il a fallu passer à la réalisation pratique, jusqu'à présent majoritairement via la photo pour présenter des thèmes axés sur la différence.

**C**haque atelier permet de peaufiner, de corriger ou de garder ce qui a été fait précédemment, et d'avancer progressivement sur la réalisation pratique. C'est un travail minutieux et parfois très long car illustrer en photos des thèmes très abstraits, et ce de façon à ce que ce soit compréhensible pour des enfants, n'est pas facile mais ici, la mixité des avis est très porteuse et permet une bonne réflexion de groupe. En février, lors du dernier atelier avant l'interruption due aux actualités, le groupe travaillait à la conception d'un des ateliers.

**L**es thèmes de discussions abordés au sein de ce groupe sont très larges et diversifiés : le racisme, les choix vestimentaires, le regard des autres, les différences sociales, physiques, d'âge ou de sexe, le handicap, les personnes

sans papiers, les normes de beauté, les violences liées à l'apparence, etc.

**M**algré la belle réussite de ce projet, le groupe a parfois rencontré certaines difficultés. Les difficultés sont relatives au thème très large abordé dans l'animation pour les écoles, en tenant compte du fait que cette animation est prévue pour des enfants de 5e et 6e primaire, donc avec un langage et une approche simple sans être simpliste. Les nombreux avis et idées venant de chacune sont à mettre en commun dans le respect de tous, en synthétisant sans mettre de côté l'un ou l'autre avis, car tous sont pertinents.

**U**n très beau travail d'écoute, d'équipe et de discussions mais pas évident car vaste. Le travail de longue haleine fait depuis des années au sein du groupe Avana permet ce respect mutuel et ce travail d'équipe. Cependant, il y a parfois une baisse de motivation due à la longueur du projet et à son côté assez abstrait. Malgré ces difficultés, il y a eu de très beaux échanges et de belles réussites au sein de ce groupe. Il y a notamment eu de très belles discussions sur l'ouverture à l'autre et l'abolition des différences et des moments de joie et de rires partagés lors des réalisations pratiques de photos.

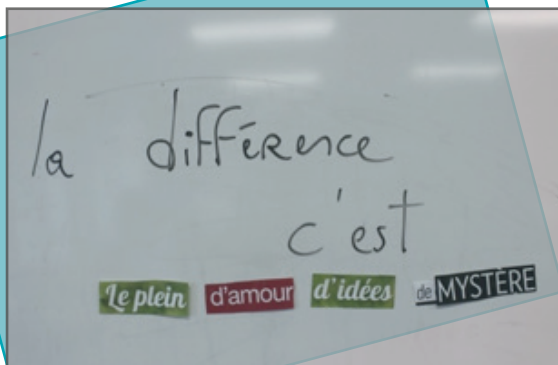
## LUXEMBOURG

### Les partenariats mis en place dans le cadre de ce projet

- L'ASBL « Un œil et puis l'autre »
- Le plan de cohésion sociale
- La bibliothèque du Centre culturel et du Service petite enfance

### Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de Solidarités

- L'autre volet du projet Avana
- Un atelier d'échange de savoir-faire culinaires a également été organisé
- Dans la région il y a également le projet du mur des solidarités





# HUY - WAREMME

## *Dans la région de Huy - Waremme*

*Vie Féminine est présente à Waremme, Huy et Hannut.  
Le projet Fabriques des Solidarités dans cette région  
est organisé à Huy.*

*Fabriques des Solidarités - #Balancetonfascisme*

A travers plusieurs supports tels que des articles, des documentaires, du Slam, des expositions, ce groupe cherche à analyser ce qu'est l'idéologie de l'extrême droite, conscientiser sur ses impacts à différents niveaux et particulièrement l'impact relatif à la vie des femmes.

### La Fabrique des Solidarités - #balancetonfascisme

La Fabrique des Solidarités pour la région de Huy-Waremme s'appelle #balancetonfascisme. Ce groupe a été fondé suite à la proposition d'une participante de monter un groupe pour se former et sensibiliser contre l'extrême droite avant les élections 2019 mais aussi de manière plus générale. Une dizaine de femmes ont répondu à l'appel, elles sont de nationalités différentes dont notamment des femmes d'origines allemande, ouzbek, bolivienne, britannique, française et belge. Ce groupe reste un groupe ouvert pour permettre la participation d'autres femmes.

Compte tenu des réalités des femmes et de leurs disponibilités, il n'y a pas de participation obligatoire, elles sont ainsi libres de participer quand elles le peuvent et selon leurs intérêts. L'animatrice fait également en sorte de tenir compte de l'avis de chacune malgré d'éventuelles absences en prenant des contacts réguliers.

L'objectif de ces échanges et de ces réflexions est de pouvoir approfondir ses connaissances en passant par la vulgarisation et la réappropriation de concepts comme par exemple le populisme, le naturalisme... ainsi que l'analyse des stratégies politiques. Avec ce travail, les femmes de ce groupe cherchent également à pouvoir se positionner et visibiliser leur opposition par différentes actions dans l'espace public pour sensibiliser et conscientiser d'autres personnes sur les dangers de l'extrême droite.

Cette réflexion collective vise également à déconstruire ses propres stéréotypes racistes, créer des solidarités entre femmes d'origines différentes, apprendre en échangeant autour de cultures différentes, sensibiliser contre l'extrême droite dans différents lieux (écoles, maisons de quartiers, tout venant...), se positionner publiquement en tant que femmes contre l'extrême droite.



## HUY - WAREMME

L'objectif de ces rencontres et de ce groupe est donc de lutter contre la montée de l'extrême droite mais aussi de comprendre l'idéologie de l'extrême droite pour pouvoir la détecter, de saisir les impacts dans la vie des femmes à différents niveaux comme par exemple au niveau de la sécurité sociale, l'accès à la culture, les droits des femmes, etc. Parmi les activités organisées dans le cadre de cette Fabrique des Solidarités, il y a notamment une analyse du dossier d'*axelle*: « Le retour en force du Vlaams Belang : danger pour les femmes ». Un arpentage en sous-groupe est organisé puis retour en grand groupe pour que chaque groupe présente ses réflexions. Lors du travail dans les différents sous-groupes les femmes se retrouvent avec des « grilles de lectures différentes ».

Certaines maîtrisent très bien certains concepts, d'autres pas du tout et la barrière de la langue n'est pas la seule cause. Une autre activité qui a été organisée dans le cadre de ce projet est la projection et la discussion autour du documentaire sur le Vlaams B. Les femmes du groupe ont

également été visiter l'exposition « Plus jamais ça » à la Cité Miroir<sup>\*\*</sup>. Cette visite a été suivie d'un débat sur la montée du fascisme en Europe et sur les pistes d'actions envisageables. Les femmes de ce groupe ont également visionné deux documentaires d'Arte traitant de la question de la colonisation qui ont donné lieu à de nombreux échanges au sein du groupe.

Puis, en se basant sur les images du magazine *axelle* de femmes qui luttent partout dans le monde, une activité d'écriture libre a été organisée. Les femmes participantes ont donc rédigé un texte individuel avec pour ligne conductrice : moi femme je suis contre le racisme car... Après la phase d'écriture, chaque femme a lu son texte. Et ensuite la troisième phase était une phase d'écriture collective : nous femmes nous sommes contre le racisme. Les femmes du groupe #balancetonfascisme ont également rédigé un slam pour la manifestation du 8 mars avec pour thématique femmes contre le racisme. Elles ont ensuite participé à la manifestation du 8 Mars à Huy et présenter leur Slam rédigé pour l'occasion.

\* <https://www.axellemag.be/vlaams-belang-danger-femmes>

\*\* <http://www.citemiroir.be/fr/exposition-permanente/plus-jamais-ca>

### Témoignages de participantes



*« Il y a environ un an, mai 2019, je suis interpellée par la montée de l'extrême-droite en Europe mais pas si surprise. En effet, j'ai une longue expérience en tant que coopérante et animatrice sur le droit humanitaire international. J'habite Huy et là aussi, il y a des partis plus extrémistes. Étant à Vie Féminine aux ateliers d'écriture, j'en parle à l'animatrice Doriane. Nous débattons de l'idée et Doriane lance un appel aux femmes.*


*Un groupe se forme et des actions se mettent en place : questionnements affichés dans la ville de Huy peu de jours avant les élections communales, visite du Territoire de la Mémoire, débats et échanges autour de documentaires écrits et visuels tant sur la colonisation et que la résistance des femmes. Le groupe a pris forme et reste ouvert à d'autres femmes qui le souhaitent.*

*Il est composé de femmes de différentes cultures, nationalités, ce qui est enrichissant pour les échanges, les analyses et actions réalisées et futures. Nous nous regroupons dans un esprit ouvert tout en ayant une ligne de conduite. En effet, nous nous regroupons chaque mois et allons préparer des animations pour les écoles et quartiers. Nous n'excluons pas de collaborer avec d'autres associations.*

*Malgré le confinement, Doriane a maintenu le dynamisme en envoyant le troisième volet de documentaire sur la colonisation sur lequel nous avons partagé nos commentaires. Ce groupe est nécessaire car en plus des liens qu'il crée, il est nécessaire et se veut par la suite sensibilisateur et pédagogique et engagé.»*


**Séverine**

## HUY - WAREMME



*« Pour moi participer dans ce groupe m'a donné l'envie de m'engager plus avec l'idée de refuser la banalisation de l'extrême droite ou du discours raciste. Donc lutter contre les préjugés, démontrer le caractère mensonger et dangereux des idées prônées par ces partis. Avec les différents sujets abordés au sein du groupe, je pense qu'on a eu la possibilité de prendre conscience de choses qu'on ignorait, pour après réfléchir ensemble et essayer de devenir des citoyennes plus critiques et responsables à partir de l'appropriation de nos droits, autrement dit, revendiquer le respect pour soi et pour autrui. Le groupe aussi m'a fait me souvenir que pour faire face à ce combat, la formation militante est essentielle ».*

**Paola**



*« Être dans ce groupe, m'a appris à mieux comprendre ce qu'est le populisme, à comprendre que ces partis utilisent les malaises des gens dans leur vie de tous les jours, par exemple : pas de travail à cause des étrangers, des migrants...pour les convaincre d'adhérer à leur idéologie, et avec l'effet de groupe obtenir d'eux ce qu'ils veulent c'est à dire: le POUVOIR. On comprend aussi que dans le populisme, la femme n'a plus grand chose à dire, c'est là le danger pour nous. Que ce soit de droite ou de gauche, les populistes sont des futurs dictateurs. Les documents que nous visionnons aux animations sont bien faits et notre animatrice nous explique ce que nous ne comprenons pas. J'ai appris des choses sur le colonialisme, que bien sûr, on ne nous a pas appris à l'école, même en 6ème secondaire. »*

**Myriam**



## HUY - WAREMME

La prochaine étape de travail pour ce groupe à présent est de créer des animations de sensibilisation contre l'extrême droite qui pourront être présentées dans les écoles et les différentes maisons de quartiers.

### Les partenariats mis en place dans le cadre de ce projet

- **Territoire de la mémoire**
- **Centre culturel de Huy**
- **Dora Dorès**

### Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de Solidarités

- **« Les vendredis de l'actu »**



# NAMUR

## *Dans la région de Namur*

*Vie Féminine est présente à Couvin, Andenne, Namur, Dinant et Florennes.*

*Le projet de la Fabrique des Solidarités est organisé à Namur  
Fabriques des Solidarités - Femmes d'expressions*

**A** l'origine, ce groupe a été mis en place pour répondre à une demande des femmes apprenant le français d'avoir un lieu pratique où elles pouvaient juste parler et de préférence avec des femmes dont le français est la langue maternelle. Le but étant de s'améliorer en français oral. D'où l'idée d'une table de conversation en français entre femmes.

### La Fabrique des Solidarités - *Femmes d'expressions*

**D**ans la région de Namur, la Fabrique des Solidarités s'appelle « Femmes d'expressions ». Cette table de conversation est composée de femmes d'origine belge, marocaine, albanaise, turque, algérienne, syrienne, roumaine, kosovar, kirghize, somalienne, italienne. Cette table de conversation a lieu 2 fois par mois pendant 1h30, les mercredis tous les 15 jours. Cela se déroule dans le local Espace Femmes de Namur.

**C**ette Fabrique des Solidarités vise à permettre à des femmes non francophones d'améliorer leur pratique orale du français. Le constat a été fait que des femmes de diverses cultures qui fréquentent les ateliers d'Alpha ne maîtrisent toujours pas bien le français oral. Le fait est que la plupart de ces femmes sont en Belgique depuis longtemps mais, cantonnée dans un rôle exclusif de femmes au foyer, elles n'ont jamais l'occasion de pratiquer le français. Ce sont les maris ou les enfants qui les encadrent dans l'espace à l'extérieur de la maison et prennent la parole à leur place.

**E**n participant à la table de conversation « Femmes d'expressions » l'objectif est également de partager des expériences positives et des stratégies d'émancipation. Les participantes disent aussi qu'elles sont gênées de parler à l'extérieur car elles sont conscientes de leurs lacunes et donc, elles se reposent sur leurs enfants ou mari lorsqu'elles sont en dehors de la maison. C'est donc un cercle vicieux qui les empêche de prendre de l'autonomie. Dès la 1ère table de conversation, les participantes ont dit que c'était la 1ère fois qu'elles pouvaient parler aussi longtemps avec des francophones. C'est important, pour elles, de pouvoir converser en français avec des femmes dont c'est la langue maternelle. Elles se sentent plus égales.



## NAMUR

**L**e fait de se retrouver entre femmes leur donne confiance pour s'exprimer. Elles ne se sentent pas jugées et la qualité de l'accueil leur donne confiance en elles. « Femmes d'expressions » vise également à créer des solidarités entre femmes vivant des réalités et des injustices différentes en termes de logement, revenus, emploi, couple, familles, santé, droits... A chaque séance, chacune peut mettre sur la table quelque chose qui la préoccupe ou poser des questions d'ordre administratif, de droit, etc...

**S**i la réponse n'est pas apportée en groupe via les expériences de chacune, on fait des recherches ensemble sur internet ou une des participantes se propose de faire la recherche et d'apporter la réponse à la séance suivante. Il arrive qu'une aide soit proposée par l'une ou par l'autre en dehors de la table de conversation.

**P**articiper à cette table de conversation permet aux femmes de prendre conscience des stéréotypes sexistes et racistes, de les déconstruire pour les dénoncer. Cette prise de conscience n'est pas toujours facile à appréhender selon le degré de compréhension du français pour certaines. Mais au sein du groupe il y a toujours des échanges relatifs aux situations que certaines ont vécu comme injustes notamment du fait de leur origine. Et il est arrivé que des courriers soient rédigés pour interpellier une institution lorsque les femmes rapportaient des attitudes racistes à leurs égards de la part de ces institutions, pour la simple prise de rendez-vous à l'hôpital par exemple.

**L**e groupe essaie de comprendre ensemble ce qui amène à certaines attitudes. Il y a également beaucoup de discussions autour du rôle des femmes dans la famille. C'est souvent très disparate et donc cela engendre beaucoup de discussions, d'écoute et de partage de points de vue. Dès que possible, la permanente fait le lien avec le travail du mouvement (des revendications, des prises de position).

## NAMUR

Il est également possible de faire ce lien grâce à des questions d'actualité qui touchent les femmes et que l'on propose d'expliquer, de discuter. Parfois, un outil d'animation de Vie Féminine est utilisé pour aborder un sujet comme par exemple la question de la charge mentale des femmes.

Il y a des thèmes de conversation et des activités qui traversent plusieurs rencontres comme par exemple le corps des femmes, le vocabulaire gynécologique, la fabrication de troussees en tissu, la préparation d'une excursion, le travail sur les chiffres de l'immigration en utilisant la brochure du CAI afin de déconstruire les préjugés etc.

Il y a également des sorties organisées :

- Visite guidée d'une expo de peinture au Musée Rops
- Visite guidée de l'expo « Garçon ou fille : un destin pour la vie » à la bibliothèque universitaire
- Exploration du centre-ville et les bâtiments importants
- Excursion/pique-nique au Lac de Bambois
- Visite d'une expo Noël à Huy



## NAMUR

Il y a des animations sur un thème précis en lien avec des actualités du mouvement : les déterminants de la santé, stop au sexisme, la violence conjugale, pétition pour le SECAL... Il y a les questionnements concrets des femmes qui amènent des explications et échanges de savoirs et des infos sur leurs droits : le vocabulaire sur les documents administratifs (chômage, CPAS), coûts différents des abonnements TEC quand on est au CPAS, recherche de logement (logement social), questions sur les mutuelles...

Des animations en lien avec le vécu du quotidien : comment trier les déchets plastiques ? Réaliser ses propres produits de soin, d'entretien (économie et éviter les produits nocifs pour sa santé), partage de recettes de cuisine et découverte des légumes / fruits d'ici et là-bas (une même recette déclinée de plusieurs façons selon le pays d'origine).

Au sein de ce groupe il est important de pouvoir être à plusieurs francophones. En fonction du nombre de femmes présentes et en fonction de leur maîtrise orale du français, il y a parfois une répartition en plusieurs petits groupes mise en place. Cela permet ainsi d'éviter que des femmes maîtrisant moins bien le français ou étant plus timides ne restent sans pouvoir s'exprimer.

L'ordinateur est souvent utilisé pour trouver une illustration d'un mot de vocabulaire ou trouver une traduction. Il y a aussi régulièrement deux ou trois femmes d'une même nationalité qui s'entraident pour la compréhension. Une des principales difficultés est d'accompagner les femmes qui n'ont aucune compréhension du français et/ou qui sont peu alphabétisées dans leur langue d'origine.

Il est également fondamental d'éviter la mise en place de rapports de domination de la part des francophones. Entre femmes de nationalités différentes, il y a du respect. C'est une consigne de base. Il est important de rappeler régulièrement que l'objectif de la rencontre n'est pas de « donner des leçons de vocabulaire » mais que toutes les participantes s'enrichissent, apprennent et échangent toutes de la même manière. Il est fondamental de se mettre dans une position d'écoute ce qui n'est pas toujours un exercice facile. Il faut faire attention, dans le cadre de l'animation, à donner la parole régulièrement à celles qui sont plus timides et à « canaliser » celles qui sont très volubiles.

## NAMUR

Le groupe Femmes d'expressions... connaît également de très beaux moments d'échanges. La discussion autour des questions gynécologiques a été très surprenante, les femmes ont pu partager des choses parfois assez intimes. C'est marquant de voir qu'il était possible pour elles d'aborder un tel sujet alors que certaines se connaissaient à peine, cela prouve que les femmes présentes se sentaient bien dans un endroit où elles avaient pleinement confiance.

Un autre très grand bonheur du groupe a été de pouvoir amener une jeune femme turque à s'inscrire à l'école d'infirmière alors qu'elle ne pensait pas pouvoir le faire à cause d'une maîtrise incomplète du français. Dès son projet annoncé, deux bénévoles francophones ont contacté l'école pour expliquer la situation de la jeune fille et voir si son inscription était possible ou non. L'école a alors signalé qu'ils avaient des accompagnements spécifiques possibles. La jeune femme était arrivée à la table de conversation en avril et en septembre de la même année, elle a commencé sa formation d'infirmière.

Une femme émargeant au CPAS était étonnée qu'elle ne puisse pas obtenir un abonnement TEC de la part du CPAS alors qu'une autre de ce groupe vivant la même situa-

tion avait pu en obtenir un. Plusieurs femmes du groupe dépendant du CPAS ont alors échangé leurs expériences différentes. Nous avons alors proposé de rédiger, pour la personne qui s'était vu refuser une aide pour payer un abonnement TEC, une lettre adressée à son assistante sociale afin d'avoir une explication claire sur les raisons du refus. L'assistante sociale a alors expliqué les règles à ce sujet. Cette discussion a montré combien les femmes en situation de précarité peuvent avoir une grande expérience au niveau de certaines aides et pouvoir aider d'autres femmes qui méconnaissent leurs droits. Les francophones présentes étaient loin d'avoir cette expertise.

Lors d'une séance, un photo langage a été proposé afin que les femmes puissent plus facilement s'exprimer en découpant des images dans les magazines. Cette technique a largement dépassé les attentes du groupe. Les participantes démontraient une très grande envie de s'exprimer et avaient énormément de chose à partager. Le sujet était : comment je me sens dans l'espace public ? Les femmes ont débordé largement du thème pour exprimer ce qu'elles aimaient, ce qu'elles n'aimaient pas. Ce type de support a vraiment libéré certaines ! C'était magique.

## NAMUR

### Le partenariat mis en place dans le cadre de ce projet

- Le CPAS de Namur.

### Les autres activités dans la région ayant adopté la logique des Fabriques de Solidarités

A Couvin, à plusieurs reprises un groupe de femmes qui organise différentes activités dans la localité (tels que des ateliers logement, des ateliers «papote», etc.) a décidé de s'arrêter sur l'actualité. Et notamment de se questionner par rapport à des propos racistes qui circulent sur les réseaux sociaux. Autant d'occasions d'identifier ensemble les mécanismes du racisme, de réfléchir à la manière dont il s'alimente, dont il se propage et surtout de réfléchir à ce que qui peut être fait, à notre mesure et là où nous sommes, pour enrayer ces propos.



# PICARDE

## *Dans la région de Picarde*

*Vie Féminine est présente à Tournai, Leuze, Comines et Mouscron.  
Le projet des Fabriques des Solidarités dans cette région est  
organisé à Tournai.*

*Fabriques des Solidarités - Dynamique de rencontres  
Permanences juridiques et sociales*

**L**e projet de la Fabrique des Solidarités en région Picarde est composé de différents types de rencontres. Celles-ci forment une dynamique qui a permis aux femmes de cette région de partager des moments ensemble, au sein de groupes interculturels.

### La Fabrique des Solidarités - *Dynamique de rencontres*

Il y a tout d'abord les rencontres « Parcours d'artistes ». Ce projet s'organise en trois cycles de trois ateliers au cours desquels un groupe de femmes étudie le travail d'une artiste femme, puis échange au sujet des thèmes chers à cette artiste. Ensuite un projet de créativité est réalisé par le groupe de femmes.

- > Le premier cycle de ce projet portait sur le travail de Camille Claudel;
- > Le deuxième cycle de ce projet portait sur le travail de Frida Kahlo;
- > Le troisième volet des rencontres Parcours d'artistes a dû être reporté à septembre.

Le groupe de femmes participant à ces rencontres est un groupe interculturel. En passant par la découverte d'une artiste et du travail artistique, ces échanges permettent également d'aborder des sujets tels que la beauté, le rapport au corps etc.

En s'intéressant aux parcours de ces artistes, à leurs messages, cela permet aux participantes de reprendre confiance en leurs capacités, de créer une œuvre et des liens entre elles.

Puis dans le cadre de cette dynamique de rencontres, il y a ensuite eu les ateliers d'éco-féminisme : un groupe composé de femmes d'origines différentes qui se retrouvent afin de découvrir les fondements de l'écoféminisme, de tester des recettes écologiques économiquement abordables, et aborder la question de la charge environnementale qui pèse sur elles.



Cette dynamique de rencontres est également complétée par un travail autour du théâtre. Il s'agit d'un groupe multi-culturel, de femmes qui ont fait le choix de l'improvisation théâtrale et du théâtre de rue comme mode d'expression. Ce travail a notamment débouché sur une représentation qui traitait du thème de l'image des femmes dans les médias.

Cette dynamique de rencontres inclut également les « apéros féministes ». Dans ce cadre, un groupe de femmes d'horizons différents se retrouve généralement dans un lieu public pour un temps pour elles en fin de journée (après le travail, sans enfants ni petits-enfants...). Elles y abordent des sujets d'actualité, déconstruisent certains stéréotypes et construisent des solidarités.

En 2018 - 2019 dans le cadre du projet de la Fabriques des Solidarités, plusieurs activités avaient été organisées avec le centre ADA Croix Rouge ; une activité tricot-couture, mais également avec la création d'un « mur de souhait », l'organisation d'un temps de partage entre les bénévoles et les femmes du centre Croix-Rouge autour des musiques d'ici et d'ailleurs, ou encore la projection du film « la saison des femmes » dans le Centre. Suite à ces rencontres pour mieux cerner les besoins et les motivations des résidentes, un premier projet de visites interculturelles a été lancé.

Ce projet a pour objectif de leur permettre de s'approprier leur environnement, de sortir du Centre, de rencontrer des femmes extérieures au Centre, de découvrir la culture et l'histoire belge et d'avoir des points de repère autres que le Centre.



# LES PERMANENCES JURIDIQUES ET SOCIALES

**T**rop souvent, les femmes se retrouvent démunies face à un système institutionnel dont elles ne maîtrisent ni les procédures, ni le langage, ni les codes. Divorce, introduction d'une demande d'asile, partage d'une garde d'enfants, violences conjugales sont autant de situations où les femmes affrontent seules le système judiciaire, qui s'apparente alors trop souvent à un parcours de la combattante.

**M**al informées, pas écoutées ou très peu aidées, lassées, certaines femmes préfèrent alors renoncer à leurs droits aggravant leur situation ou celle de leur famille.

**L**es femmes migrantes, en plus de la méconnaissance du contexte belge, font quant à elles face à des difficultés supplémentaires inhérentes à leur statut : barrière de la langue, discriminations, désinformations, racisme etc.

**L**es permanences juridiques et sociales constituent donc des lieux privilégiés pour informer les femmes sur leurs droits et les soutenir face aux nombreux problèmes qu'elles rencontrent au quotidien. Cette réponse individualisée s'inscrit pleinement dans notre travail d'éducation permanente de proximité qui vise à permettre aux femmes de se mobiliser collectivement sur leurs droits.

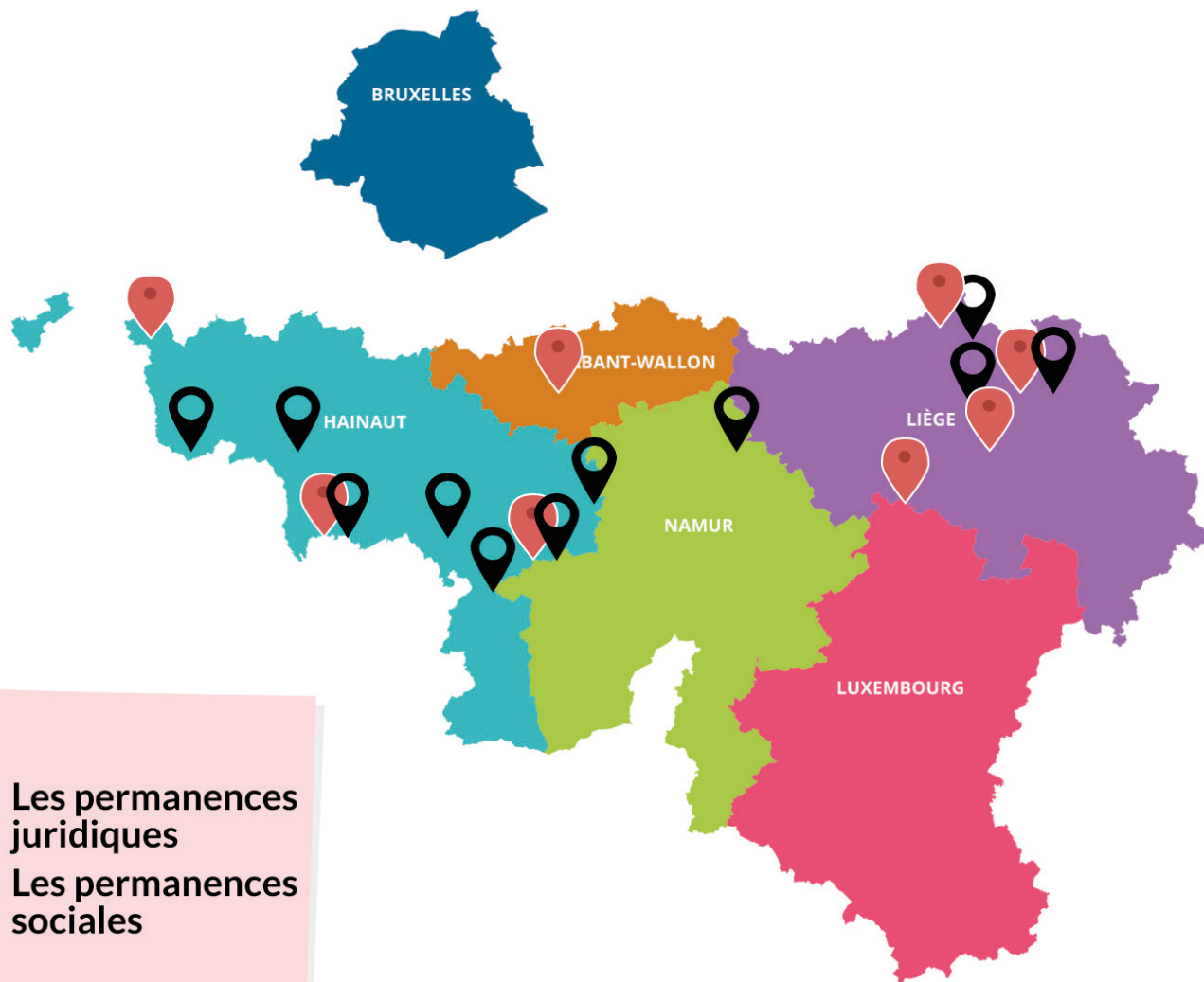
**L**es permanences juridiques et sociales de Vie Féminine se veulent dès lors complémentaires du travail social qu'effectuent déjà de nombreux acteurs sur le terrain.

## Ce que nous offrons lors de ces permanences

- ◇ Des permanences sociales & juridiques gratuites et individualisées, proches de chez vous;
- ◇ Une interlocutrice unique et une meilleure orientation;
- ◇ Une juriste et une assistante sociale à votre écoute.

Ces permanences se veulent complémentaires l'une de l'autre.

**P**endant la crise sanitaire, les permanences sociales et juridiques ont été organisées par téléphone. De plus, grâce à la création d'un annuaire entre les différentes régions, comprenant les coordonnées de différentes juristes et assistantes sociales, leurs disponibilités horaires, les langues parlées par ces dernières, les régions n'ayant pas de permanences juridiques et / ou sociales physiques ont pu mettre en lien les femmes qui en avaient besoin avec une assistante sociale ou une juriste d'une autre région.



Les permanences  
juridiques



Les permanences  
sociales



# LA FABRIQUE DES SOLIDARITÉS

Nous remercions toutes les régions de Vie Féminine qui nous ont fourni les informations et les photos contenues dans ce rapport.

Chargée de projet :  
ANNE REYNAUD  
Conception graphique - mise en pages :  
KARINE THIEULIN  
Les illustrations proviennent de Adobe Stock